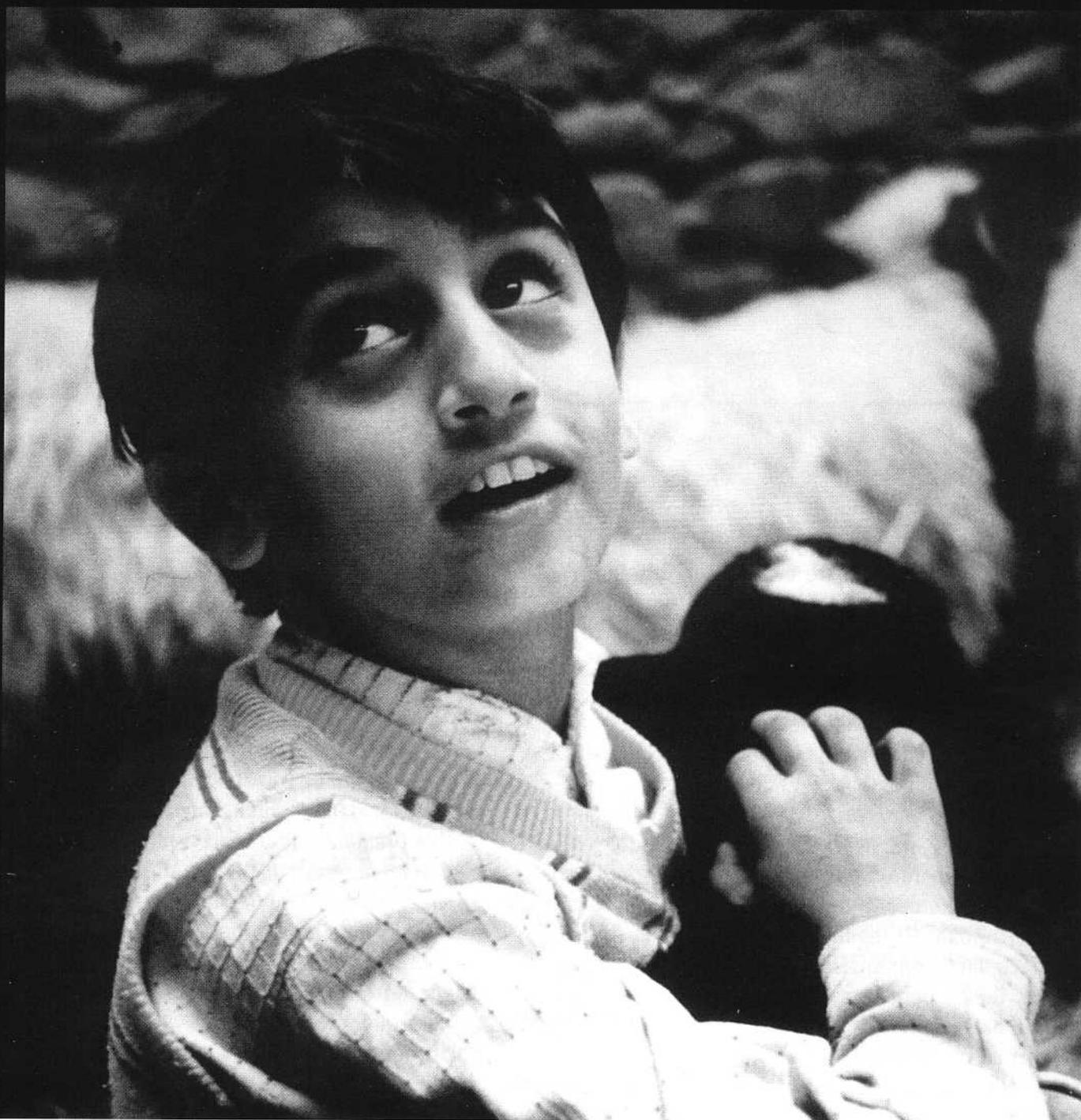


LE GARÇON QUI NE VOULAIT PLUS PARLER

de Ben Sombogaart • Pays-Bas • 1995 • 1h48 • V.O. sous-titrée



FICHE TECHNIQUE

<i>Réalisateur</i>	Ben Sombogaart
<i>Scénario</i>	Lou Brouwers
<i>Images</i>	Piotr Kukla
<i>Son</i>	Eric Langhout
<i>Montage</i>	Herman P. Koerts

INTERPRÈTES

<i>Memo</i>	Erçan Orhan
<i>Jeroen</i>	Louis Ates
<i>Le père</i>	Brader Musuki
<i>La mère</i>	Husna Killi
<i>La sœur</i>	Lava Sulayman
<i>Mustapha</i>	Halsho Hussain

FILMOGRAPHIE

Les autres films de Ben Soombogaart

- 1982 *Hooligans*
série TV sur le hooliganisme
et la délinquance juvénile
- 1984 *Hubbub*
série TV sur l'accession des jeunes peuples
à l'indépendance
- 1989 *Mon père vit à Rio*
- 1990 *The waterland Children*
- 1991 *The Penknife*
- 1992 *Chats et Cie*
série TV policière
- 1994 *Mus*
série TV



Synopsis

Mohammed, appelé Mémo vit en Turquie, dans un village Kurde avec sa mère et sa sœur. Il garde des moutons en jouant de la flûte et va en vélo dans le village distribuer le courrier, jeté sur la route par le facteur de sa camionnette.

Il touche en récompense des chewing-gum, dont il récupère les papiers qui les enveloppe. En effet, ceux-ci représentent des joueurs de football que Mémo collectionne.

Le père de Mémo lui, travaille sur le port de Rotterdam. Voyant à la télévision les troubles qui surviennent en Turquie et les persécutions dont sont victimes les Kurdes, il décide de faire venir sa famille à Rotterdam. Il les fait donc prévenir de sa décision. La mère enregistre la volonté du père, mais Mémo, lui en perd la parole et refuse de prononcer le moindre mot.

A Rotterdam, Mémo affronte un pays inconnu et inquiétant : leur logement est petit et en sous sol, les gens ne parlent pas la même langue, le temps est

sombre, la nature lui manque. Son père l'oblige à monter dans le car qui l'emmènera à l'école. Là, il va rencontrer Jeroen qui devient son ami, mais cela n'empêche pas que sa seule idée est de rentrer chez lui. Il faudra un événement aussi grave qu'inattendu pour que Mémo retrouve l'usage de la parole.

Séquence d'approche

La construction narrative du film impose une analyse avec les enfants avant la séance, ce qui les aidera à entrer dans le film. Sans cette découverte collective préalable, il y a fort à parier que bon nombre d'enfants se perdront dès les premières minutes. En effet, le film s'ouvre sur un flash-back pour faire place à un montage parallèle.

On voit au tout début un match de football. En analysant cette séquence avec les enfants, on voit rapidement que le héros du film va probablement être le petit garçon sur qui la caméra s'attarde. On en déduit ensuite que les personnes qui l'encouragent sur le bord du terrain, sont certainement ses parents



et sa sœur. On voit ainsi qu'ils vivent à l'occidentale (attitudes, habillement, etc...).

La séquence suivante doit être mise en exergue afin de montrer le chemin que Mémo va devoir parcourir. En effet, on y voit Mémo, dans les montagnes en Turquie, qui joue de la flûte. On pourra ainsi repérer les indices qui montrent que l'on se situe dans un autre pays que celui du début (paysages, habillement, village, etc...) et restituer la séquence dans le temps.

Il sera alors utile de la mettre en parallèle avec la troisième séquence du film qui change à nouveau d'espace, puisqu'on y voit le père de Mémo (reconnu parce que vu au début) à Rotterdam et ses conditions de vie et de travail. Enfin la séquence suivante montre à nouveau la Turquie, puisqu'on y voit Mémo qui attrape, au passage de la camionnette du facteur, le courrier pour le distribuer dans le village contre quelques images de footballeurs. A l'aide de ces quatre séquences, on pourra émettre des hypothèses sur l'évolution intervenue dans la vie de l'enfant, d'un pays à l'autre, d'un mode de vie à l'autre.

Pour travailler sur l'image

Une séquence du film semble particulièrement intéressante à analyser du point de vue de la construction de l'image.

En effet, cette séquence est tournée en caméra subjective, c'est à dire que la caméra emprunte le point de vue d'un personnage, en nous montrant ce que voit ce personnage.

Dans cette séquence, Mémo est sur le port avec son ami. Il décide alors de franchir le grillage pour monter sur un bateau en partance pour la Turquie. Plusieurs plans sont tournés en caméra subjective et ont l'avantage de pouvoir être repérés assez facilement, dans la mesure où ces plans sont vus à travers les yeux de l'ami de Mémo, qui est myope. Les images subjectives sont donc floues.

On pourra alors amener les enfants à chercher pourquoi ces plans sont flous, et ce que cela peut amener dans la construction de la séquence.

En effet, le fait de voir le départ de Mémo vers le bateau avec les yeux de son ami, renforce l'aspect émotionnel de la séquence.

On peut ensuite amener les enfants à la production d'images, en les engageant à écrire une histoire en 3 ou 4 plans, dont l'un sera en caméra subjective.

L'importance du cadre

On pourra relever avec les enfants les passages du film, pendant lesquels Mémo observe la vie à travers le soupirail de chez lui.

On remarque alors que ce soupirail détermine un cadre, par lequel Mémo est "observateur" de la vie dans son nouveau pays sans y participer. Cette fenêtre va symboliser pendant une grande partie du film l'incapacité de Mémo à s'intégrer, à prendre part. Une nuit, entendant du bruit, Mémo se lève et se place devant sa fenêtre, il verra même un meurtre s'accomplir sous ses yeux.

Cette vitre le maintient, là encore, en dehors de la vie, comme s'il assistait à un spectacle...

Par moment, ce cadre le ramène dans sa vie d'avant et il voit alors sa Turquie natale, ses amis de là-bas, lors de séquences où il "s'évade" de la réalité pour inscrire dans cette fenêtre les rêves de son pays.

A la fin du film, quand Mémo est passé "de l'autre côté du miroir", sa petite sœur prend sa place derrière le soupirail et l'observe à travers la vitre jouer avec Jeroen dans la rue.

Les thèmes abordés par le film



Exil et intégration

Le thème premier est évidemment toute la question de l'émigration et de la difficulté à abandonner un pays, un mode de vie, au point qu'un enfant peut préférer se réfugier dans le mutisme.

Une fois en exil, Mémo va commencer par vivre une vie par procuration, ne voulant, ni ne pouvant s'acclimater à un pays qu'il ne comprend pas et dans lequel on ne le comprend pas.

Il va donc passer des heures devant la lucarne de leur demeure en sous-sol.

Par cette lucarne, il observera la vie dans la rue devant lui : les enfants qui jouent au foot, les policiers qui cherchent un fugitif, les bagarres et même un meurtre.

Minorités ethniques

Pour les plus grands, une recherche sur les populations et le problème Kurde en Turquie peut être entreprise.

D'une manière plus large, on peut collecter des

articles, notamment dans la presse pour enfants, concernant la situation des minorités dans le monde, qu'elles soient religieuses, politiques, raciales, ethniques.

Cette collection pourra alors former la base d'un dossier documentaire ou d'une exposition citoyenne sur le thème.

Les symboles

A de nombreuses reprises, des symboles sont utilisés pour souligner l'attachement de Mémo à son pays, à sa vie d'avant.

La flûte dont il jouait au pays fait partie de ces objets symboliques.

Le lance-pierres, confié au meilleur ami avant le départ, symbolise la partie de lui-même que Mémo abandonne en émigrant et en même temps nous indique dès le début que l'adaptation sera dure.

Deux symboles très forts reviennent à plusieurs moments : celui du drapeau comme dernière représentation du pays, drapeau qui apparaît sur les bateaux au port, mais aussi celui que Mémo dessine sur un poster dans sa chambre.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si c'est un bateau qui figure sur le mur de la chambre de Mémo. Celui-ci apparaît comme le seul moyen de retourner un jour au pays.

Cela explique la fascination de Mémo pour les bateaux et les heures qu'il va passer au port à regarder ces monstres de fer partir.

Le jour où deux des images qui aident Mémo à tenir (le drapeau turc sur un cargo au port), le petit garçon interprète cela comme un signe du destin et court se cacher à bord du bateau où il retrouvera un compatriote à lui, caché également, car recherché par la police.